



le fifrelin

et

les mots des
livres

présentent

Histoires Courtes

« en quittant le port »

Edition spéciale 2025

Dans ce numéro :

Grain de liaison	page 4
Jim Mocha	
20 ans	page 8
Dan Ray	
Une escapade en mer	page 10
Périclès	
Le vent chargé de sel	page 12
Verseau	
Journal d'un rêveur	page 14
Apache	

C'est avec un grand plaisir que Le Fifrelin met pour la troisième fois ses pages à la disposition de l'association vaissonnaise **Les Mots des Livres** et des nouvelles que le concours annuel a suscitées et primées. Nous espérons que vous trouverez du plaisir à découvrir les talents d'écrivains amateurs, talents qui sont peut-être aussi les vôtres !

Jean-Charles Raufast



Le Fifrelin SAS(U). Capital 5000 euros. 16 avenue Victor Hugo 84110 Vaison-la-Romaine. Immatriculée au RCS d'Avignon sous le numéro 900 283 441. Directeur de la publication Jean-Charles Raufast. Imprimé par Imprimex & Co - Bollène. Dépôt légal à parution. ISSN 2782-019X (imprimé), ISSN 2800-6801 (en ligne).
Ne pas jeter sur la voie publique.

Couverture :
Dessin de
Jacky Bretaudeau

Bernard Mondon, président du jury



L'édition 2024 du concours de nouvelles, organisé par l'association Les mots des livres à Vaison-la-Romaine, a été un nouveau succès. Ce rendez-vous littéraire, devenu au fil des ans un espace privilégié pour les plumes confirmées comme pour les novices, a une fois de plus mis en évidence l'inspiration sans limite des participants.

Des dizaines de textes ont composé une grande diversité d'histoires, chacune d'entre elles portant la promesse d'un voyage ou d'une aventure. Le thème proposé, « En quittant le port... », a révélé une variété surprenante d'approches, allant des récits intimes aux histoires fantastiques, des chroniques du quotidien aux explorations futuristes.

Le jury, séduit par la qualité et l'originalité d'un grand nombre de ces nouvelles a dû s'acquitter de la tâche toujours délicate de les départager. Un choix ardu, mais enthousiasmant tant les textes témoignaient d'une véritable passion pour les mots, « ces passants mystérieux de l'âme » comme aimait à le dire Victor Hugo.

Au-delà des lauréats, que nous félicitons chaleureusement, c'est à tous les participants que nous adressons notre gratitude. Concourir, c'est déjà réussir : réussir à exprimer ses émotions, réussir à les transcrire. Ce succès, nous vous le devons aussi, chers lecteurs du Fifrelin. Vos encouragements, votre curiosité et votre soutien offrent à cette aventure littéraire une portée encore plus grande.

Enfin, nous tenons à remercier Catherine Quévremont, la présidente de l'association, mais aussi les partenaires, les bénévoles, et tous ceux qui, dans l'ombre, ont contribué à faire de ce concours bien plus qu'un simple événement.

Alors, à l'année prochaine, en espérant que la lecture des textes des lauréats vous donne l'envie de participer à ce concours et de continuer à croire toujours au pouvoir enchanteur des mots et des histoires.



Retrouvez toutes les nouvelles du concours des Mots des Livres du cru 2025 et des années antérieures en scannant le QR code ci-dessus qui vous emmènera sur nouvellesbuissonnières.webador.fr.

Vous pourrez les lire directement, les imprimer et même en écouter certaines lues à voix haute.

Le mot de la présidente Catherine Quévremont

www.les-mots-des-livres.fr



L'association vaisonnaise Les Mots des Livres, créée il y a 10 ans, s'inscrit dans le paysage culturel de la communauté de communes. L'ensemble des activités qu'elle propose s'adresse à tous les âges.

Cette année la grande innovation est l'intérêt particulier apporté aux tout-petits. Grâce à l'initiative d'un groupe de jeunes parents, dont certains font partie du Conseil d'Administration de l'association, une armoire extérieure au local de Jean-Pierre Valette, au jardin du Bon Ange sera dédiée exclusivement aux très jeunes et accessible librement. Des BD, des livres à lire et à écouter permettront aux parents de passer un moment de connivence avec leurs enfants dans le cadre de ce joli jardin. Et quand on est petit, pour mieux écouter il faut aussi un pouce à sucer et un doudou à câliner. Cette armoire magique aura une étagère à réserve de doudous en cas d'oubli...

Les Mots des Livres vont inviter les tout-petits, 0-5ans et leurs parents, au théâtre des 2 Mondes, durant le Printemps des Poètes pour un spectacle plein de charme, de délicatesse, de tendresse, présenté par le collectif Minuscopik de Malaucène. En partenariat avec la

Ressourcerie un projet de boîte à BD, se profile, du côté de la cité scolaire, collège et lycée, BD provenant bien sûr du fonds important de livres géré par Jean-Pierre Valette avec lequel l'association est partenaire.

Pour les Mots des Livres il ne saurait être question d'autre chose que de lire et d'écrire. L'atelier d'écriture poursuit son cheminement. Certains participants se retrouvent depuis 7 ans, ils ont l'envie de travailler plus en profondeur leurs textes, chacun a loisir de prendre plus de temps pour peaufiner son écriture et recevoir des conseils personnalisés. La bonne humeur est toujours au rendez-vous autour des jeux d'écriture qui ont lieu tous les lundis à 17 h 30, 10 € pour 2 heures d'activité. Renseignements au 06 82 01 15 14.

Si vous vous sentez titillé par le petit démon de l'écriture sautez le pas et inscrivez-vous au concours de nouvelles. Cette année le thème en est « De la fenêtre ». Renseignements sur le site Les Nouvelles buissonnières. Inscription 10 € pour les adultes, gratuite pour les jeunes.

Côté lecture nos adhérents peuvent mettre leurs qualités de lecteurs à disposition de la Librairie Montfort et donner leurs avis sur les livres qu'ils découvrent en rédigeant une petite fiche « coup de cœur ».

Régulièrement dans un café de Vaison ou à la librairie directement l'association organise des rencontres pour présenter un livre ou accueillir un écrivain.

A l'occasion du 8 mars, journée internationale des droits de la femme, Josette Navaro-Vera, dans le cadre de l'association présentera une causerie autour de la femme. Cette année elle abordera le thème des femmes et de la sorcellerie.

Nous aurons à nouveau le plaisir de recevoir le comédien Jean-Paul Schintu, au théâtre des 2 mondes, le 13 mars : il nous donnera à entendre des textes d'Arthur Rimbaud.

Et n'oubliez pas que les Mots des Livres sont encore actifs durant l'été en proposant des siestes littéraires, confortablement installés dans des fauteuils au Jardin du Bon Ange vous pouvez vous laisser aller à la rêverie en écoutant des histoires à sourire ou à s'émouvoir et admirer le jour tomber sur le Ventoux.

Le détail des événements présentés par Les Mots des Livres est à retrouver sur le site de l'association www.les-mots-des-livres.fr

Pour le concours de nouvelles sur le site : Nouvelles Buissonnières

Imprimex & Co
IMPRIMERIE // SIGNALÉTIQUE // SÉRIGRAPHIE

84500 BOLLÈNE // Tél. 04 90 30 55 70
email : info@imprimexandco.fr // [@ImprimexAndCo](https://www.instagram.com/ImprimexAndCo) // www.imprimexandco.fr

SERRE & PEDRETTI
Pâtisserie & Gastronomie Italienne

18, Cours Taulignan
84110 Vaison-la-Romaine
04 90 28 84 42



Grain de Liaison

Premier Prix Senior



En retraçant la généalogie de ma famille, j'arrive jusqu'à mes aïeux en Abyssinie, au 15ème siècle. Je ne parviens pas à remonter davantage. Ils vivaient paisiblement au bord du Nil Bleu, non loin du Lac Tana.

La deuxième génération que j'ai pu identifier est composée de deux frères, proches de leurs parents. Ils auront chacun de nombreux enfants qui constitueront les deux grandes familles de cousins dont les histoires se croisent au fil du temps.

La famille s'accroît sur les générations suivantes. Plusieurs branches s'expatrient vers les pays voisins, d'abord au Yémen, d'où ils embarqueront depuis le port de Moka pour conquérir le monde.

C'est à partir du 17ème siècle que la famille prend un essor plus important vers les pays du bandeau équatorial, entre les tropiques du Cancer et du Capricorne. Il y a dans ces pays un climat et un terroir que mes ancêtres apprécient particulièrement.

Moi, je vis en Ethiopie, le pays des treize mois, le pays de mes origines, plus précisément dans la région de Kaffa, la campagne proche de Djimmah.

Il y a différentes plantations, petites et grandes, qui emploient les femmes et les hommes des villages voisins. Leur travail est principalement manuel, avec souvent peu de moyens, peu de mécanique. Il ne s'agit pas à proprement parler d'agriculture biologique, mais les paysans n'utilisent que peu de traitements. Cette agriculture raisonnée me convient fort pour ma santé et mon bien être.

Cet environnement est idéal pour un bel épanouissement où tout se déroule dans l'entente et la bonne humeur.

Je suis basé sur le haut du coteau nord qui domine la vallée jusqu'au fleuve et au lac de mes ascendants. Le sol m'apporte tout ce qui me convient, avec un climat propice, une météo variée pour grandir et me développer.

J'évolue sereinement dans cette ambiance paisible, animée par les chants des oiseaux et les jeux des enfants, jusqu'au grand jour, le jour de la maturité puis du départ.

Contrairement à certaines années, il a plu suffisamment cette année, la récolte sera bonne, en quantité et en qualité.

Sous le soleil abondant de ce mois d'octobre, nous pouvons apprécier cette campagne aux variations de verts plus ou moins intenses, où s'étendent des forêts d'arbustes gorgés de fruits apportant des touches de couleur, du vert au rouge en passant par les jaunes et oranges.

Les camions s'approchent, transportant dans leurs bennes les paysans venus pour la cueillette. Avant de les apercevoir, ils sont annoncés par les nuages de poussière de terre sèche qu'ils soulèvent et le bruit des moteurs couvrant aisément les dialogues de leurs passagers.

Quelques odeurs inhabituelles viennent brièvement couvrir le parfum de cet écrin de nature.

Dans les campagnes ces moments sont généralement des jours festifs où sont récoltés les fruits du labeur, du travail de l'année.

Ils sont venus nombreux pour nous cueillir.

Tous vêtus de couleurs aussi vives que

variées, leur ballet est bercé par des chants rythmés.

La récolte se fait manuellement, en famille. Certaines femmes portent sur leur dos leur plus jeune enfant et sur le ventre le panier pour les fruits mûrs.

Oui, seuls les fruits mûrs sont récoltés un à un sur les branches. Ils sont faciles à repérer grâce à leur robe rouge éclatante. En les cueillant, il ne faut pas abîmer les grains de plus faible maturité qui seront récoltés plus tard.

Plusieurs passages seront nécessaires au fil des jours, des semaines suivantes pour récolter les fruits encore verts ou jaunes qu'il faut laisser murir.

Quand les hottes ou les paniers sont pleins, nous montons à l'arrière des camions pour rejoindre le village. Nous servons de coussins aux cueilleurs qui rentrent avec nous.

Au village, nous nous défaisons de notre pulpe pour nous immerger dans de grandes piscines. Nous barbotons de nombreuses heures avant de nous préparer pour le grand voyage.

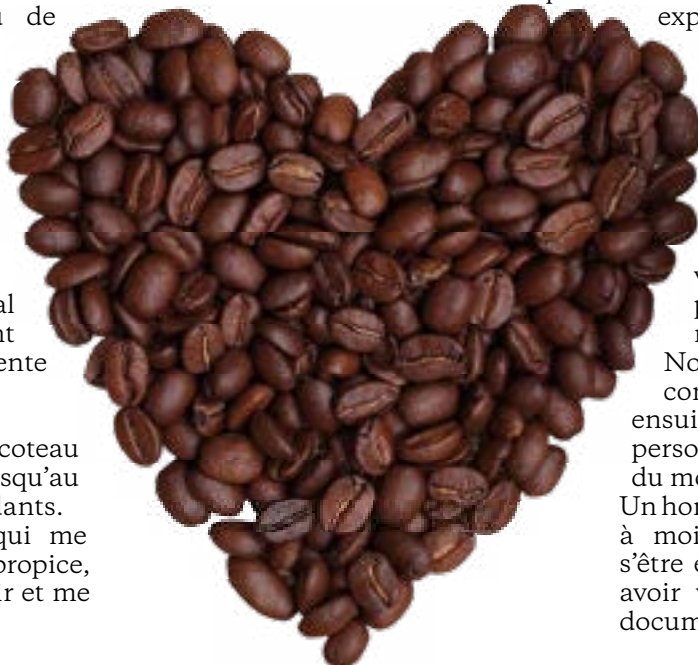
Toutes les bonnes choses ayant une fin, après cet instant de récréation nous devons sortir de l'eau et nous sécher sur de larges claies bien exposées au soleil. Ce n'est pas des plus désagréable.

Bien secs, nous nous glissons dans les sacs en toile de jute.

Quelques jours plus tard, nous chargeons à l'arrière du camion en direction d'Addis Abeba et de sa salle de ventes. Là, le temps d'attente peut être plus ou moins long, mesuré en jours.

Nous sommes auscultés, contrôlés, nettoyés, pour être ensuite disputés entre toutes ces personnes venues des quatre coins du monde pour nous sélectionner.

Un homme venu de France s'intéresse à moi. Il me choisit, puis, après s'être entretenu avec les autorités et avoir validé un certain nombre de documents, il donne les consignes au



Intermarché

leDRIVE SUPER

VAISON - ST ROMAIN

Intermarché vous propose de louer à bas prix, un véhicule utilitaire pour vos déménagements.



En 5 minutes, vos courses à prix Intermarché dans votre coffre !



24
24

leDRIVE



CECI EST UN PROSPECTUS



Quartier de 4000 à 19000 m² en plus du local au profit des clients de 00:00 à 23:00 (du 01/01 à 31/12) et 06:00 à 23:00 samedi et dimanche (du 01/01 à 31/12)

Revoir pour plus d'informations consultez le prospectus des 7000

Saint Romain en Viennois
Tél. : 04 90 36 32 55

Pompes Funèbres CLÉRAND

Funérarium – Marbrerie

Condoléances en ligne

www.pompes-funebres-clerand.fr



Funéplus

Réseau Funéraire

Chambre Funéraire
95, allée de l'Amourié
84110 Vaison-la-Romaine
04 90 28 89 57

vaison@pompesfunebresclerand.fr

**NOS OPTICIENS
SE DÉPASSENT
POUR QUE
VOUS N'AYEZ
PAS À VOUS
DÉPLACER.**

Optic2000

À DOMICILE

Profitez des mêmes services,
offres et produits qu'en magasin.

Pour prendre rendez-vous :

optic2000.com

08 09 54 2000

Service gratuit
+ prix appel



On va se revoir.

Service soumis à conditions. Voir conditions, modalités et magasins participants

Clémence PORON
Opticienne diplômée

4 rue de la République, Vaison-la-Romaine
Tel.: 04 90 36 02 07

Quelques nouvelles chiffrées
du Fifrelin depuis le 1er juillet 2021 à ce jour

Trente-quatre numéros et autant de photos de groupe, de couvertures.
Un million sept cent mille pages, imprimées (dont statistiquement beaucoup avec du papier recyclé des premiers numéros).
Six tonnes et demi de magazines emballés dans cinq cent cinquante cartons.
Deux cents vingt cinq annonceurs différents.
Cent dix mille exemplaires lus.
Cent mètres de hauteur de Fifrelins empilés.
Trois millions de visuels publicitaires en circulation.
Cents photos de voyageurs ayant pensé à emporter le Fifrelin.
Trois mille exemplaires mensuels

chauffeur du camion.
Nous reprenons la route vers le Nord Est, en direction de la mer.

Les caravanes de dromadaires des Afars chargés de sel traversent le désert de Danakils non loin de nous. L'air est chaud au voisinage des volcans qui bouillonnent et offrent un jeu de couleurs lumineuses et contrastées.

Puis nous entrons à Assab, ville portuaire d'Erythrée sur la Mer Rouge, en face du port de Moka. Le long des docks s'alignent quelques silos de stockage et autres grues pour charger les bateaux sagement rangés.

Arrivé sur le quai, j'embarque sur un immense porte-conteneurs pour quitter mon pays et voguer sur les océans.

Un bigarré de bleus, de gris, de rouges et autres couleurs donnent fière allure à cet empilement de boîtes métalliques.

En montant sur le bateau je laisse ma terre pour de nouvelles aventures vers un destin inconnu.

Je change de mains, je change de statut.

J'étais la graine d'un fruit, un produit agricole, le fruit du travail des paysans. Je deviens une matière, un produit de négoce, de spéculation.

En quittant le port je change de monde. Je laisse le soleil et les pluies de mon pays, ses douces saveurs, pour naviguer sur les flots internationaux, supportant leurs caprices, les temps calmes et les agitations.

Les mouvements des vagues sont comme les fluctuations du marché financier. Il y a des instants paisibles puis des perturbations. Nous gravissons jusqu'au sommet de la vague plus ou moins haute pour chuter en son creux.

Je me sens ballotté sur l'océan comme ma valeur est disputée sur les bourses selon des critères qui m'échappent.

Je reste le même mais mon importance varie aux yeux de ceux qui ne me connaissent pas et me quantifient en dollars par tonne.

Durant ce voyage je change de mains plusieurs fois sans qu'aucune d'elles ne m'ait rencontré, sans qu'aucun de ces acteurs ne se soit réellement intéressé à moi, à mes valeurs.

D'un monde paisible, je suis plongé dans un monde tumultueux.

Du monde paysan, du monde du travail manuel, j'entre dans le monde chahuté des affaires, de la spéculation, de la finance.

J'ai quitté le concret de mon coin de terre africaine pour entrer dans

un monde apatride, artificiel et théorique.

Après quelques semaines au large des côtes, j'arrive à destination sur un port d'un autre continent, loin de mon terroir, loin de mes racines.

Je le reconnais par les bateaux qui s'y pressent et la vision qu'il offre sur un alignement d'équipements semblables à ceux d'Assab dans une dimension plus importante.

Nous attendons encore quelques heures, quelques jours avant de rejoindre le quai.

Nous débarquons et devons patienter plusieurs jours supplémentaires avant de rejoindre des entrepôts volumineux en sillonnant entre les grues, les box et les conteneurs.

Ma condition change de nouveau. J'abandonne mon profil de valeur spéculative pour prendre l'identité d'une matière première finement définie.

Ma carte d'identité prend une dimension plus précise et descriptive, alliant des qualités physiques et des qualités sensorielles.

Mon nom évoque mon pays d'origine, la région et parfois la ferme, puis un grade pour la taille, et quelques adjectifs décrivent mes subtilités d'arômes et de puissance.

Mon voyage ne s'achève pas ici, je reprends la route en direction d'une usine.

Nous traversons des campagnes très différentes de celle de mon enfance. Les routes sont larges et chargées de véhicules, le camion progresse plus vite, avec plus de souplesse et moins de bruit.

Sortis d'une région de vastes plaines, nous nous fauflons entre les montagnes hautes et dentelées, saupoudrées de blanc sur leurs aiguilles.

Nous arrivons sur un site industriel. La température est plus basse que sur mes terres.

Nous sommes de nouveau contrôlés, analysés, puis stockés au milieu d'autres cafés de diverses provenances, de localités que je ne connais pas.

Ces cafés viennent de différents pays, de différents continents. Certains proviennent d'Afrique, comme moi, quand d'autres sont issus d'Amérique Centrale, d'Amérique du Sud ou encore d'Asie. Tant de terroirs variés avec leur climat spécifique qui nous confèrent des caractères bien différents.

Nous sommes tous des descendants des deux souches principales de la

famille, arabica et robusta, avec des histoires particulières. Nous sommes tous cousins avec des personnalités plus ou moins marquées.

En nous retrouvant, nous mettons en commun nos caractéristiques, nos complémentarités pour construire des tasses rondes et savoureuses, souples ou corsées, acidulées ou plus amères.

Nous devons montrer le meilleur de nous-mêmes dans un spectacle d'improvisation où seule la trame est définie.

Nous assemblons nos forces pour apporter le plaisir et la convivialité à des consommateurs qui ne connaissent plus notre histoire, qui n'imaginent peut-être plus le fruit de notre origine.

Chacun, en quittant son port, écrit un lien entre les continents, entre les peuples.

Nous réunissons les pays du globe sur le comptoir du café, où les femmes et les hommes se réunissent pour parler de tout et de rien, de politique et de commerce, de l'actualité du monde.

Pendant tout ce périple je m'appelle toujours café mais mon rôle évolue et mon identité s'affine par des précisions qualitatives.

Malgré les péripéties de ce grand voyage, je n'ai pas changé pour offrir mes valeurs fondamentales.

J'étais un produit agricole, élevé dans la peine, je suis devenu un produit d'échanges financiers puis d'échanges économiques, pour finalement réunir les échanges de paroles et d'idées dans une ambiance confortable et conviviale.

Ceux qui me dégustent après un bon repas en ayant pris le soin de me choisir en fonction du menu, ceux qui m'apprécient confortablement installés dans un salon feutré, connaissent-ils mes origines et les conditions de vie des fermiers ?

Je suis un grain entre les mondes, qui relie les continents, qui relie les femmes et les hommes d'origines différentes grâce à mon caractère de fédérateur universel.

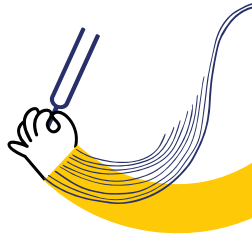


:chOralies #25

www.choralies.fr

Vaison-la-Romaine
30 JUILLET AU 7 AOÛT
2025

ACCUEILLEZ ET LOGEZ
**LES ARTISTES
& LES ÉQUIPES !**



**FESTIVAL
ÉTÉ 2025** Le rendez-vous
DU CHANT CHORAL
ateliers & concerts

APPEL AUX HABITANTS DE VAISON-LA-ROMAINE

**Festival des Choralies 2025 :
Accueillez les Artistes et les Équipes !**

Le Festival des Choralies, unique en Europe, se tiendra à Vaison la Romaine du 30 juillet au 7 août 2025. Nous recherchons des habitants prêts à louer tout ou partie de leur logement pour accueillir les artistes et les équipes du festival.

Participez à cette aventure culturelle exceptionnelle et contribuez à la réussite de cet événement emblématique. En accueillant les participants, vous aurez l'opportunité de vivre une expérience enrichissante et de tisser des liens avec des passionnés de musique chorale du monde entier.

Faites découvrir votre belle ville et partagez ses trésors avec nos invités !

Intéressé(e) ? Contactez notre équipe de bénévoles locaux dès aujourd'hui ! Après une visite, un contrat sera établi avec l'association À Cœur Joie qui enverra des arrêtés dès la signature et sera garante de la totalité du paiement.

Pour plus d'informations et pour proposer votre logement, veuillez nous joindre par téléphone ou par mail :

CONTACT ✉ logement@choralies.org
Coraline MOYROUD 04 72 19 83 40
Fabienne CAUQUIL 06 62 34 47 00



Découvrez la 25e édition
sur notre site internet :
www.choralies.fr

DIMANCHE 12 JANVIER



**16h - espace culturel
VAISON-LA-ROMAINE**

LIONS INTERNATIONAL
AU PROFIT DES ŒUVRES SOCIALES

VELO ELECTRIQUE 1600€
CHEQUE VOYAGE 1000€
TELEVISEUR 58" UHD 4K 480€
BON ELECTROMENAGER 350€

60 BOUTEILLES DE VIN
CONSOLE NINTENDO SWITCH
AIR FRYER PHILLIPS ...

10 PARTIES

+ LA QUINE DU PERDANT

Nombreux lots offerts par les commerçants
de la ville et du canton
de Vaison-la-Romaine

6€ LE CARTON
20€ LES QUATRE

20 QUINES
ROYALES

Woto

BUVETTE - PETITE RESTAURATION



**2500 m²
d'exposition**

**PRIX CHOC
LITERIE**

Meubles - Salons - Cuisine - Décoration

Meubles Logial - Route d'Orange - 84600 Valréas

Tél : 04 90 28 17 38

Site : www.logial-valreas.com



Dan Ray

20 ans

Deuxième Prix Senior



Par une froide nuit de décembre comme il y en a tant à Roscoff, Yann, en tenue de mousse agrémentée de quelques épaisseurs pour affronter les tempêtes hivernales, est assis seul à l'écart sur le port. Les pieds dans le vide, les fesses à même les pierres glacées et humides du quai. Sous une tignasse blonde, couverte d'un béret, ses yeux bleus regardent, un peu perdus, la fumée d'un bateau ancré au large.

Du haut de son mètre quatre-vingt et de ses seize ans, Yann n'exprime

Mais ce soir, alors que l'année 1947 touche à sa fin, ces images qui l'ont fait sourire au cours de tant de nuits froides et solitaires ne parviennent plus à le faire rêver. Yann pense à sa mère et à ses sœurs, à l'amour qu'il leur porte, à cette tendresse dont elles n'ont jamais été avares. Mais surtout il pense à ce beau-père que sa mère a ramené à la maison un soir d'hiver au sortir de la guerre.

Seule avec trois enfants, après la mort de son mari dans les camps, elle ne s'en sortait pas. Même en

Toujours immobile sur ces froides pierres de granit qui ont vu se fracasser tant de vagues et accoster tant de navires, Yann repense à cet « intérêt » qui a guidé sa mère. « Si elle avait su », ne peut-il s'empêcher de penser en se rappelant les marques de coups que son corps s'est mis à porter de plus en plus fréquemment. Bleus et cicatrices qui l'empêchaient parfois de se montrer pendant plusieurs jours dans la ville, l'obligeant à inventer des mensonges de moins en moins crédibles. Sa mâchoire et ses



aucune émotion, son visage est dur et fermé. Dans sa tête, pourtant, tournent les images fantasmées de ces pays lointains dont on parle dans les ports, de ces chaudes mers du Sud aux couleurs magiques que décrivent les marins un verre à la main, de ces natures luxuriantes qui ont offert tant et plus à des visiteurs qui en sont revenus fortune faite. L'or, les épices, les tissus colorés, les fruits inconnus, la chaleur perpétuelle, autant de fantasmes qui habitent l'esprit de ceux qui vivent près des ports.

faisant des heures supplémentaires à la sardinerie, les mains plongées dans l'eau froide et les viscères des poissons. Yann, qui, avec ses sœurs, pleurait ce père héroïque trop tôt disparu, a tout de suite su qu'il ne s'agissait pas d'un mariage d'amour, mais bien d'une union de survie. Sa mère faisant passer l'intérêt de ses enfants avant tout le reste. Être une femme seule à Roscoff après la guerre n'était pas un choix de vie acceptable, économiquement et sociologiquement.

poings se crispent lorsqu'il repense aux cris de ses sœurs et aux coups de poing ou de ceinturon que lui-même recevait, alors qu'il essayait de les défendre. Des châtiments qui lui ont endurci la peau, appris à supporter la douleur et ont fait naître chez lui cet esprit de vengeance qui ne le quitte plus, même aujourd'hui. Son regard se durcit encore malgré les larmes qui s'écoulaient de ses paupières rougies lorsqu'il pense à ses sœurs avec qui ce monstre s'enfermait parfois dans la remise. Même là, seul sur

ce quai désert battu par les vagues et le vent glacé venu du Nord, Yann se bouche les oreilles pour ne plus entendre les cris et les pleurs qui transperçaient les parois en bois de cette maudite réserve. Des cris qui encore aujourd'hui résonnent dans sa tête.

La seule question qu'il se pose est de savoir comment il a pu laisser cela se dérouler si longtemps. Ce soir encore il s'en veut. Malgré tout, un sourire se dessine tant bien que mal au milieu des larmes alors que le regard de Yann se perd dans les eaux agitées du port.

Son visage se reflète à la surface, déformé par le clapot. Mais ce n'est pas là que se porte son regard, que la mise au point se fait. C'est quelques mètres en dessous au milieu des algues battues contre la digue. Là où l'on distingue encore vaguement une masse ballotée par le ressac. Cette masse informe livrée à la merci des vagues, c'est le corps de son ex-beau-père. Ancien beau-père, pense-t-il avec un sourire triste. Les crustacés et les poissons sont à l'œuvre depuis plusieurs heures et le festin sera bientôt terminé.

Comme tous les ports, celui de Roscoff, même s'il semble désert, bruisse de mille bruits. Cri des mouettes au loin, haubans de voiliers qui claquent, coques qui frottent l'une contre l'autre, vagues qui frappent inlassablement sur le granit... Aucun de ces bruits pourtant ne vient perturber la contemplation jouissive de Yann jusqu'à ce que le ronronnement d'une chaloupe venant de quitter ce navire de marchandises qui, au large, veille sur la baie le sorte de sa torpeur. Une chaloupe qui à intervalles réguliers est happée par le faisceau du phare de granit qui domine le port, avant de replonger dans la nuit noire et profonde de la baie.

Yann regarde la montre qui flotte à son poignet, le seul objet hérité de son père, le seul objet qu'il n'abandonnera jamais. De dix coups sonores du clocher renaissance de l'église Notre-Dame de Croas-Batz confirme l'information. Il est dix heures, la frêle embarcation vient pour lui. Le contremaître est ponctuel et tient sa promesse. Dans moins de dix minutes, il accostera pour le prendre à son bord.

Yann se laisse bercer par le rythme hypnotique du phare et l'approche ondulante de la barque. En la voyant avancer au milieu de la baie, il se souvient de la décision irrévocable qu'il a prise, il y a trois jours déjà.

Ce matin-là, la « bête » s'est déchaînée une fois de plus. Jamais Yann ne s'est résigné à l'appeler par un autre nom que celui de « la bête ». Non content d'avoir séquestré sa plus jeune sœur,

il avait levé la main sur elle au point de lui casser le poignet. Yann, après avoir reçu une correction à coup de poings et de pieds en tentant de s'interposer, avait fui la maison jusqu'au port. C'est là qu'il avait vu le bateau accoster à la jetée. Masquant tant bien que mal ses propres marques des coups, il avait trainé auprès des marins qui déchargeaient le bateau. Écoutant les conversations, il avait saisi les problèmes de personnel rencontrés par le capitaine.

Malgré les douleurs dans le dos et les côtes dues aux coups de pied, il prêta la main aux marins pour décharger la marchandise. À 16 ans, Yann abattait le travail d'un homme adulte sans se plaindre. Refusant le billet qui lui fut proposé pour ces quelques heures de tâches, il demanda à voir le patron de l'équipage.

En quelques minutes, l'affaire fut scellée par une poignée de main, Yann embarquerait comme homme à tout faire ! Quelques billets lui furent remis, une avance sur sa première solde. Vers quel port voguait l'embarcation, pour le compte de qui le navire était affrété, autant de questions qui n'intéressaient guère Yann. Pourvu que le bateau parte loin et vite. Sans qu'on lui demande le moindre papier.

Yann aimait Roscoff, sa patrie, celle de son père, de ses sœurs et de sa mère. Mais sa décision était prise. Pour que la mémoire de son père soit sauve, que ses sœurs et sa mère soient en sécurité, il n'avait plus qu'un seul geste à faire, un courage à prendre à deux mains. Une hache à une seule.

Le bateau appareillait le 22 décembre au soir, Yann aurait fait le nécessaire le matin de ce jour. Celui de la libération pour les femmes de la famille, de la fuite pour lui.

Bien sûr ce bateau, baptisé « Roc'h Ven » du nom d'un de ces îlets plantés dans la mer au large de Roscoff, n'était pas le plus prestigieux des mythiques « morutiers » qui appareillaient il y a quelques années encore pour Terre-Neuve, mais cette embarcation partait bien pour l'une de ses dernières traversées, tout là-bas, bien au-delà de la Mer Celtique et de la Manche. La seule obsession du jeune et novice marin était de mettre l'Atlantique - à minima - entre lui et la justice de Roscoff. Quelques mois en arrière, il aurait rêvé aux destinations de ces différents navires. Il aurait porté son choix sur tel ou tel navire en fonction de sa mission. Aujourd'hui, rien de tout cela. Seuls comptaient l'urgence du départ et l'éloignement de la prochaine escale. Les glaciales côtes du Groenland feraient l'affaire si besoin ?

Ici, qui irait comprendre son geste ? Ici, qui comprendrait qu'il en allait de la survie de sa famille ? Ici ou ailleurs,

qui comprendrait que c'était là le prix à payer et que lui, Yann, était prêt à se sacrifier pour sa mère et ses sœurs ?

Il lui restait cinq minutes avant l'arrivée de la chaloupe et le grand saut dans l'inconnu, dans cette nouvelle vie qui dans le noir lui tendait les bras. Il se leva et partit en courant. Pas pour fuir la vue du cadavre flottant dans l'eau du port, non pour revenir en arrière, sa décision était prise depuis longtemps et ne souffrait aucune contestation.

Il sortit une enveloppe de sa poche et courut jusqu'à la boîte aux lettres située sur le quai.

Il savait que s'il ne laissait pas un mot d'explication à sa mère elle mourrait plus sûrement que sous les coups de son bourreau. Yann n'avait pas trouvé le temps d'acheter un timbre, mais il connaissait le facteur, un bon gars, contrairement à celui qui partait en morceaux au fond du port. Il ne doutait pas qu'il donnerait la lettre en main propre à sa mère. Avec ou sans timbre, les temps étaient durs pour tout le monde.

Les mots ce n'était pas la spécialité de Yann ; à l'école déjà il avait du mal à aligner les lettres. Alors, dans l'enveloppe, il glissa tous les billets qu'on lui avait remis pour s'engager sur le navire vieillissant. Pour les mots, il tenta de faire au plus simple : « Je reviendrai dans 20 ans. C'est la peine que j'aurais eue au tribunal. Je quitte le port le cœur lourd, l'âme en paix ».

20 ans, c'est le temps qu'il lui faudrait pour pouvoir se présenter aux siens et se sentir nettoyé de son crime. À vrai dire, à l'instant, il ne regrettait qu'une seule chose, ne pas avoir agi plus tôt ! Yann embrassa la lettre et la laissa tomber au fond de la boîte. La montre de son père était là pour le rappeler à l'ordre, le temps pressait, il devait embarquer dans quelques secondes.

Son maigre baluchon sur l'épaule, Yann fit le chemin du retour en courant, sans s'arrêter, sauta sur l'appontement et monta dans la chaloupe. Il lança un dernier regard vers le fond de l'eau, le festin touchait à sa fin. La tempête annoncée pour la veille de Noël saurait faire place nette des restes. Un cadeau que la nature lui offrirait, peut-être !

Lorsqu'il reviendra, ce sera un matin de printemps, l'air sera déjà chaud, le soleil haut dans le ciel, sa mère et ses sœurs l'attendraient sur le quai au printemps de 1968. À quoi ressembleront-elles, des cheveux blancs pour l'une, maris et enfants pour les autres, il a 20 ans pour y penser... Pour l'instant, le plus urgent est de quitter le port.

Une escapade en mer

Premier Prix Junior



Cette histoire a commencé par une entrevue avec le directeur de mon université. J'étudiais le monde antique et l'un des principaux objectifs de mon établissement était de découvrir un nouveau site de fouilles archéologiques, ce qui aurait fait avancer les connaissances archéologiques de l'époque. Mon directeur, monsieur Dupont-Rambaud, avait décidé de me confier la tâche complexe de découvrir un endroit idéal pour effectuer les recherches. J'étais plutôt flatté, car il s'agissait d'une mission importante. Cependant, monsieur Dupont-Rambaud m'avait prévenu : je ne devais pas rentrer bredouille, il comptait sur moi pour mener à bien le projet !

Quelques temps plus tard, mon université se situant à Paris, je m'embarquai à Marseille pour gagner la Grèce et Athènes, où je supposais qu'il y avait encore pas mal de choses intéressantes à découvrir sur l'époque hellénique. Pour me loger, j'avais contacté une ancienne connaissance, un camarade de lycée nommé Georges Papadimitriou, récemment parti rejoindre sa famille en Grèce.

La traversée se passa sans incident notable. L'entrée du port d'Athènes fourmillait de petits bateaux de pêche à moteur, et de grands paquebots et cargos, plus majestueusement, allaient et venaient à intervalles réguliers. Je ne m'étais pas imaginé Athènes comme cela : de grands immeubles et des usines à perte de vue. Seule trace visible du lointain passé de la cité, l'acropole surplombait la ville. Avant cela, si l'on m'avait demandé de décrire la ville, j'aurais parlé de ruelles étroites, de maisons coquettes, de centaines

de temples à colonnes dédiés aux nombreuses divinités du Panthéon grec. J'éprouvais une certaine déception. Mais l'heure n'était pas à la réflexion et je rejoignis sans attendre mon ami qui m'attendait sur le quai.

Je passais les jours suivants dans la grande bibliothèque d'Athènes, à parcourir les archives, en quête d'un indice pour orienter mes recherches. Mais, alors que mon regard s'attardait sur un rayon, un petit livre très ancien attira mon attention. Je le pris. C'était un curieux ouvrage, dont la couverture était fort abîmée, ainsi que la reliure. Je l'ouvris. À l'intérieur étaient écrites d'étranges



formules en grec ancien. Malgré mes excellentes connaissances des différentes langues grecques, je ne parvins pas à déchiffrer plus que quelques mots. Amusé, je le mis dans ma poche. Puis, j'entrepris de noter les informations intéressantes que je découvrais dans les différents ouvrages. Cela pourrait m'être utile par la suite. Mais, d'indications sur un endroit où auraient existé des villes et des comptoirs, point. Je ressentais le besoin de mettre le nez hors des papiers et décidai de profiter du voyage pour faire un peu de tourisme. Visiter les Cyclades serait aussi instructif qu'agréable. Le temps de louer un bateau à moteur et de me

procurer du matériel de navigation et en avant. Je partis le lendemain. Je goûtais fort cette escapade en mer. Le temps paraissait propice et les îles que je découvrais m'enchantèrent, moi qui n'avais que rarement mis les pieds hors de Paris. J'avais le plaisir de pêcher pour agrémenter mes repas et je fus assez heureuse pour attraper des germons, sorte de thons, qui fournirent à ma table une chair excessivement délicate. Mais un soir, alors que j'étais en train de répertorier les animaux marins que j'avais rencontrés depuis mon départ, je remarquai que le baromètre s'affolait. En observant le ciel, je me rendis compte qu'une tempête se

levait. Inquiet, je gagnais au plus vite l'île la plus proche, qui s'avéra être Santorin. Je l'échappais belle ce jour-là car à partir du moment où je débarquai sur l'île, l'orage se déchaîna. Je n'eus que le temps de m'abriter dans une petite auberge où je passai la nuit. Dès les premières lueurs du jour, je me rendis

au débarcadère et liais conversation avec des pêcheurs en train de réparer les bateaux qui avaient souffert pendant la nuit. Ils me confirmèrent qu'ils allaient reprendre leur activité, l'intempérie s'étant achevée. Cependant, on m'avait confié une mission et je devais m'en acquitter. Il fallait donc mettre fin à cette sympathique escapade et rentrer à Athènes. En sortant du port, je distinguais ces pêcheurs qui gagnaient laborieusement leur vie. Je repensais à Athènes, l'Athènes antique, de l'époque de Périclès, celle que j'avais imaginée. Le soleil se levait doucement. Un brouillard blanc enveloppait peu à peu les

environs, tel un drapeau de paix. Il était si épais que je m'y perdis, et, au bout d'un temps que je ne pus déterminer, ce fut avec soulagement que je vis qu'il se dissipait. Quelle ne fut pas ma surprise quand je vis que j'étais à la hauteur de l'île d'Eubée ! J'avais donc dérivé si longtemps ? Quoi qu'il en soit, je devais longer la côte pour retrouver le port principal de la capitale : le Pirée. D'ailleurs, une excellente idée m'était venue en tête. Corinthe et l'isthme étaient des endroits idéaux pour faire des recherches, car ils étaient exposés à un intense commerce. Mais avant cela, je devais passer à Athènes et me restaurer, car il était déjà assez tard dans la journée. En entrant dans le port d'Athènes, je fus ébahi : plus d'immeubles ni d'usines, ni de grandes rues ni de voitures, mais des charrettes, de petites maisons, sans compter nombre de petits poulets, de chèvres et d'animaux de toutes sortes qui flânaient. L'acropole paraissait comme neuve et Athènes plus belle, semblable à celle que j'avais imaginée. De plus, des trières, navires de guerre à rames et à voiles, patrouillaient dans la rade. Mais qu'était-ce ? Un carnaval ? Encore sous le choc, je sautai à terre et restai planté là, sans savoir que dire et quoi faire, complètement désorienté. Cependant, lorsqu'un hoplite m'aborda en grec ancien, j'eus une certitude : j'étais remonté dans le temps !

Comment ? Je n'aurais su le dire. Dans tous les cas, il fallait s'adapter. Le soldat m'expliquait que ma tenue excentrique avait éveillé ses soupçons et il me pria de mettre un habit digne de ce nom. Soudain, je repensai à mes instruments de navigation. Peut-être que je pouvais m'en servir pour me sortir de ce mauvais pas. J'interpellai le soldat dans sa langue : « Holà, mon ami, je viens d'un lointain pays inconnu de toi ! J'ai mission de porter à tes chefs quelques trésors en gage de paix et de prospérité. Mène-moi aux stratèges de ta cité ! » Interloqué, le soldat me conduisit à travers les ruelles, qui étaient si étroites que la personne qui sortait de chez elle devait toquer avant d'ouvrir la porte pour prévenir d'éventuels passants. Enfin nous arrivâmes sur la colline de la Pnyx, autrement dit « l'endroit où l'on est serré », où se trouvait l'Ecclésiastion. Effectivement, les stratèges athéniens, impressionnés et reconnaissants, m'attribuèrent une somme d'argent plutôt rondelette et m'élevèrent au rang de citoyen pour « services rendus à la cité ». Avec de l'argent et un statut de citoyen, finalement, la vie dans l'Antiquité me séduisait. De plus, j'avais rencontré un personnage

qui, étrangement, portait lui aussi le nom de Papadimitriou, avec lequel je m'étais lié d'amitié et qui me logeait ! Cela aurait pu durer un certain temps. Mais un beau matin, lorsque je me réveillais, je constatai que la ville était en pleine activité. J'appris par Papadimitriou II, comme je l'appelais à présent, que les Perses envahissaient la Grèce sous le commandement de leur roi Xerxès, et qu'ils marchaient sur la cité. Naturellement, tous les citoyens étaient mobilisés. Comme tout le monde, j'achetai mon équipement de hoplite et me préparai à partir au combat. Cependant, au contraire de l'effervescence joyeuse qui semblait gagner mes nouveaux compatriotes, je ne ressentais nul besoin d'aller me faire massacrer par les troupes adverses. C'est à ce moment que Papadimitriou II me fit une confidence. Lui et une demi-douzaine d'autres citoyens n'avaient pas non plus l'intention de se battre. « Viens avec nous sur Théra¹. Avec ton bateau rapide, toutes les tentatives que fera la milice pour nous rattraper seront inutiles. » Il me donna à réfléchir. N'ayant jamais été d'un naturel très intrépide, préférant les discussions diplomatiques à la force brute, je commençais à trouver la vie dans l'Antiquité trop mouvementée !

Et après tout, c'était de Santorin que j'avais découvert le passé, c'était peut-être de Santorin que je devais retrouver l'époque contemporaine. Nous partîmes discrètement dans ma barque. Le trajet fut des plus courts, mais, à l'arrivée, une dizaine de hoplites d'élite lourdement armés nous dévisagèrent bizarrement. Prudents, nous nous enfonçâmes au cœur de l'île, et si les autres ne m'avaient pas guidé, je me serais facilement perdu dans ce dédale d'arbres et de roche.

Du coin de l'œil, je remarquai que la milice nous suivait et je prévins mes compagnons. Mais il était trop tard : les hoplites étaient sur nous ! S'en suivit une course-poursuite effrénée, au cours de laquelle chacun partit dans une direction différente. Nous fuyions comme des lapins apeurés. J'entrepris de dévaler la pente à toute vitesse car la peur me donnait des ailes. Pour aller plus vite, je balançais dans ma course mon armure, mon casque et tout le bazar. Le commandant de la milice trébucha sur mon attirail et s'affala sur le sol. Ravi de mon stratagème, j'essayai de dégrafer mes jambières pour venir à bout de mes poursuivants. C'était une mauvaise idée et je butai sur une racine et effectuai un vol plané.

Mais juste avant que je m'écrase sur le sentier, une main ferme me cueillit et me tira derrière un buisson. Je vis passer la milice, qui, dans un cliquetis d'armes, passa sans nous voir, mon bienfaiteur et moi. Je pus tourner la tête et me rendis compte, soulagé, qu'il s'agissait de Papadimitriou II. Il se mit à rire silencieusement, ayant assisté à la chute du chef sur le casque. Tout ragaillardis, nous descendîmes vers le port pour rejoindre le bateau au plus vite. Tout en courant, je me dis que cet endroit n'avait jamais été fouillé et que si un jour je retournais dans le présent, j'aurais des choses à révéler. La journée touchait à sa fin lorsque je mis en route le moteur et je songeais avec nostalgie au présent, qui, quoi que l'on en dise, était tout de même plus confortable que ces époques tourmentées. Les derniers rayons du soleil éclairaient encore faiblement l'île. Machinalement, je tâtais le fond de l'embarcation et y trouvais le petit bouquin de la bibliothèque qui avait dû tomber de ma poche. Je l'ouvris au hasard et restai bouche bée. Une voix familière lisait derrière moi le texte pour moi indéchiffrable. Il était écrit :

« Comment retrouver le passé ?
En sortant du port, à l'heure du lever de l'astre du jour, au premier rayon, quand le brouillard de la paix tombera sur la mer.
Pour le retour, au dernier rayon du couchant, en sortant du port, quand apparaîtra le brouillard de la guerre. »

Tout s'éclairait. Papadimitriou II venait de me lire l'écriture mystérieuse. Il m'expliqua qu'il connaissait ce dialecte grec venant des habitants des Cyclades. J'étais prêt à m'enfoncer dans le brouillard noir que l'on distinguait à peine au loin, mais j'étais indécis : contrairement à moi, mon ami vivant dans l'Antiquité avait beaucoup à perdre. Je ne m'étais pas aperçu qu'il me regardait en souriant. Il avait compris et était bien décidé à tenter l'aventure. Nous entrâmes dans le brouillard. Au petit matin, ayant dévié de notre route, nous longeâmes la côte. Athènes était là, devant nous, avec ses immeubles modernes et ses usines. Je soupirai de soulagement... Par la suite, Papadimitriou II et moi fîmes de nombreuses recherches sur Santorin qui, comme vous l'imaginez bien, aboutirent à la découverte d'une civilisation originale entre Grèce et Crète. Malheureusement, aujourd'hui, on attribue ces découvertes à d'autres. Mais n'imaginez surtout pas que nos aventures se termineront là...

1 Aujourd'hui l'île de Santorin



Verseau

Le vent chargé de sel

Deuxième Prix Junior



Le vent chargé de sel
Vient lentement caresser
Les cheveux emmêlés
De la jeune demoiselle
Assise au bout du quai.

Elle balaye des yeux,
La coque des voiliers
Que l'eau aux reflets bleus,
Fait doucement tanguer.

Toutes voiles dehors,
Ils partiront tour à tour.
Encore une fois au lever du jour,
Ils auront quitté le port.

Elle les avait observés,
A chaque voyage,
Prendre le vent, s'éloigner,
Naviguant vers le large.

Et lorsqu'ils reviendront,
Leurs cales chargées de fruits,
Cette jeune fille sur le pont
Verra avec envie,
Les multiples couleurs,
Les multiples trésors,
Venant du bout du monde.

Une larme salée,
Telle de l'eau de mer
Roula sur la joue
De la jeune demoiselle
Qu'aussitôt balaya
Le vent chargé de sel.

985

Valréas - Nyons - Vaison la Romaine - Avignon TGV



ZOU

VALREAS > NYONS > VAISON LA ROMAINE > AVIGNON TGV

	Du lundi au dimanche	
	Où	Où
VALREAS		
Halle Routière	07:45	13:15
NYONS		
Office de Tourisme	08:04	13:34
MIRABEL AUX BARONNIES		
Place de la Mairie	08:14	13:44
VAISON LA ROMAINE		
Avenue des Chorales	08:26	13:56 A
MALAUCENE		
Palvettes	↔	08:39 14:09
CARPENTRAS		
Pôle Santé	↘	09:00 14:30
AVIGNON		
PEM Gare Routière	↘	09:35 15:05
Gare TGV	↘	09:50 15:20

↔ Tous les jours interdits sur ZOU / Every days are not allowed with ZOU
 ↘ Seule la semaine est autorisée. Only getting off the bus is allowed here.

Correspondances

Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.
 A - Correspondance à 14:30 vers Orange (Ligne 904)

AVIGNON TGV > VAISON LA ROMAINE > NYONS > VALREAS

	Du lundi au dimanche	
	Où	Où
AVIGNON		
Gare TGV	↗	10:00 16:00
PEM Gare Routière	↗	10:15 16:15
CARPENTRAS		
Pôle Santé	↗	10:50 16:50
MALAUCENE		
Palvettes	↔	11:11 17:11
VAISON LA ROMAINE		
Avenue des Chorales		11:24 A 17:24 C
MIRABEL AUX BARONNIES		
Place de la Mairie		11:36 17:36
NYONS		
Office de Tourisme		11:46 17:46
VALREAS		
Rond Point		12:05 B 18:05

↗ Seule la semaine est autorisée. Only boarding the bus is allowed here.
 ↔ Tous les jours interdits sur ZOU / Every days are not allowed with ZOU

Correspondances

Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.
 A - Correspondance à 12:00 vers Orange (Ligne 904)
 B - Correspondance à 12:55 vers Orange (Ligne 904) / Halle Routière
 C - Correspondance à 17:30 vers Orange (Ligne 904) et à 18:15 vers Carpentras (Ligne 901)

904

Vaison-la-Romaine - Orange

ZOU

	Du lundi au vendredi		Du lundi au samedi					Du lundi au dimanche		Du lundi au samedi	
								Où			
VAISON LA ROMAINE											
Avenue des Chorales	↔	05:30 06:30 06:45 07:50 10:00 12:00 14:30 16:20 17:30									
Cave La Romaine	↔	05:33 06:33 06:48 07:53 10:03 12:03 14:33 16:23 17:33									
ROIX											
Les Grands Prés	↔	05:40 06:40 06:55 08:00 10:10 12:10 14:40 16:30 17:40									
SECURET											
Cave Coopérative	↔	05:43 06:43 06:58 08:03 10:13 12:13 14:43 16:33 17:43									
SABLET											
Route d'Orange	↔	05:47 06:47 07:02 08:06 10:16 12:16 14:46 16:36 17:46									
VIOLES											
Place Ancienne Gare	↔	05:55 06:55 07:10 08:15 10:25 12:25 14:55 16:45 17:55									
CAMARET-SUR-AIGUES											
Les Amandiers	↔	06:05 07:05 07:20 08:25 10:35 12:35 15:05 16:55 18:05									
ORANGE											
Ecole Mistral	↘	06:25 07:25 07:40 08:45 10:55 12:55 15:25 17:15 18:25									
PEM Gare Routière	↔	06:30 A 07:30 B 07:45 08:50 C 11:00 D 13:00 E 15:30 17:20 F 18:30 G									

↔ Accès accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchair.
 ↘ Seule la semaine est autorisée. Only getting off the bus is allowed here.
 ⚠ Déchargement et déchargement possibles des vélos par l'usager. It is recommended to contact the transporter 3h à l'avance. Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the carrier 3h before in advance.
 ■ Les arrêts sont susceptibles d'être modifiés en cours d'année selon l'évolution des travaux sur la commune d'Orange. Stops in Orange may be modified during the year depending on the progress of work in the city.

Correspondances

Vériiez les jours et périodes de circulation sur la fiche horaire indiquée.
 Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.
 A - Correspondance à 06:30 vers Avignon (Ligne 902)
 B - Correspondance à 07:30 vers Avignon (Ligne 902)

E - Correspondance à 09:05 vers Avignon (Ligne 902)
 D - Correspondance à 11:20 vers Avignon (Ligne 902)
 C - Correspondance à 13:15 vers Avignon (Ligne 902)
 F - Correspondance à 17:10 vers Carpentras (Ligne 910) et à 17:25 vers Avignon (Ligne 902)
 G - Correspondance à 18:25 vers Carpentras (Ligne 910) et à 18:45 vers Avignon (Ligne 902)

904

Orange - Vaison-la-Romaine

ZOU

	Du lundi au vendredi		Du lundi au samedi		Du lundi au dimanche		Du lundi au samedi	
					Où			
ORANGE								
PEM Gare Routière	↔	06:40 07:45 09:45 11:15 12:15 14:15 16:15 17:30 18:35						
Ecole Mistral	↔	06:43 07:48 09:48 11:18 12:18 14:18 16:18 17:33 18:38						
CAMARET-SUR-AIGUES								
Les Amandiers	↔	07:00 08:10 10:05 11:35 12:35 14:35 16:35 17:50 18:55						
VIOLES								
Place Ancienne Gare	↔	07:10 08:20 10:15 11:45 12:45 14:45 16:45 18:00 19:05						
SABLET								
Route d'Orange	↔	07:18 08:28 10:23 11:53 12:53 14:53 16:53 18:08 19:13						
SECURET								
Cave Coopérative	↔	07:23 08:32 10:28 11:58 12:58 14:58 16:58 18:13 19:18						
ROIX								
Les Grands Prés	↔	07:28 08:35 10:33 12:03 13:03 15:03 17:03 18:18 19:23						
VAISON LA ROMAINE								
Cave La Romaine	↔	07:35 08:42 10:40 12:10 13:10 15:10 17:10 18:25 19:30						
Avenue des Chorales	↔	07:40 08:45 10:45 12:15 13:15 15:15 17:15 18:30 19:35						

↔ Accès accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchair.
 ↘ Seule la semaine est autorisée. Only boarding the bus is allowed here.
 ⚠ Déchargement et déchargement possibles des vélos par l'usager. It is recommended to contact the transporter 3h à l'avance. Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the carrier 3h before in advance.
 ■ Les arrêts sont susceptibles d'être modifiés en cours d'année selon l'évolution des travaux sur la commune d'Orange. Stops in Orange may be modified during the year depending on the progress of work in the city.



Journal d'un rêveur

Toisième Prix Junior



Cette nuit, mon père nous a réveillés en sursaut. J'émergeais à peine et je ne comprenais pas.

Il nous a fait monter dans la voiture avec maman, Gaella dans les bras. L'auto a très vite démarré.

Des cris. Il en retentissait de tous côtés.

Est-ce dans ma tête?

Des coups maintenant. J'en suis sûr ce sont des vrais!

Pour qui, pourquoi?

Nous nous engouffrions dans l'obscurité, le vent sifflait et fouettait mon visage.

Les familles faisaient comme nous, montaient dans leurs véhicules avec tant de panique, que ce passait-il ?

Je n'osais pas le demander.

Mon père était crispé, anxieux et très concentré ; Il ne lâchait pas la route des yeux, comme si une micro-seconde nous aurait plongé dans un grand danger.

La route, droite, morne, silencieuse, paraissait nous dire de partir, et qu'il lui aurait poussé des jambes pour prendre la fuite avec nous.

L'aube émergeait de son lit de nuages. Le soleil avait une couleur chaude, orangée, pleine d'espoir.

Malgré cela papa ne quittait pas le volant et n'avait pas prononcé un mot depuis des heures.

Je m'inquiète, lui qui d'habitude, est le premier à rire avec nous. Mais je le comprends.

Ce n'est pas comme d'habitude. Tout est désert... Vous savez ce cliché dans les films américains, cette boule sèche, le tumbleweed, et bien j'ai l'impression que c'est cette atmosphère qui règne ici... Je ne tiens plus je veux savoir pourquoi nous partons dans cette direction inconnue, sans aucune raison !

Allez, je me lance :

Papa, s'il te plaît dis-moi on nous allons !!

Il ne me répond pas mais je vois bien qu'il aimerait me le dire.

Papa où va-t-on?

Papa !!! Réponds moi dis le moi s'il te plaît réponds !

Des larmes coulaient sur ses joues rougies par le froid qui se propageait par la fenêtre cassée.

Je me taisais honteux et sentant bien que j'avais trop forcé.

Le soleil était haut maintenant. Maman s'était réveillée et regardait mon père dans le rétroviseur avec un regard qui n'était pas celui que je connais chaud et chaleureux.

Explique-lui Elios. Il doit savoir, il connaîtra bien la vérité disait-elle.

Il ne pouvait lui résister. Alors, il ouvrit sa bouche sèche qu'il n'avait pas ouverte depuis des heures :

Bon. Tout commença hier dans l'après-midi. Les manifestants se sont trop déchaînés et étaient beaucoup trop importants sur les chiffres prévus. C'est devenu incontrôlable.

Tous les jours ils ravagent le pays, c'est trop risqué, nous devons partir.

Depuis des mois cette situation est instable, mais c'est hier dans la nuit que tout a basculé. Ils peuvent nous rattraper si vite qu'il faut déguerpir en vitesse, ils sont prêts à tout tu comprends ?? Ces fous ont déjà attaqué Otana vers 2 heures hier!

Le bateau partira demain matin à 4 heures et il faut y être bien avant pour avoir une chance de sortir de ce trou à rats !

Quand il eut fini il accéléra la vitesse comme si cela avait déclenché du retard de m'expliquer la situation.

Par la fenêtre, je vis une grande étendue d'eau. Était-ce ça la «mer» ?

Je ne l'avais jamais vu qu'en photo.

Les reflets du grand soleil étaient si beaux sur elle...

A Otana, il n'y a pas la mer. C'est une ville en fleurs où il fait très chaud.

Je ne suis jamais sorti d'elle et maintenant, je découvre des choses extraordinaires, que je n'avais jamais vu ailleurs.

Est-ce moi qui rêve et qui les voit danser sur l'eau remuant avec des énormes vagues ?

Sûrement. Mais c'est la plus agréable des sensations, rêver.

Le mouvement qu'elle a avec le vent, comme elle est ordonnée.

Je trouve ça magnifique...

C'est vrai je suis un rêveur, j'adore imaginer du bonheur dans ces moments de tristesse. Comme celui-ci...

Je crois que je me suis endormi sous le brûlant soleil d'été.

Elios, réveille-toi. Nous sommes arrivés.

J'ouvris mes yeux si vite que l'éclat de

la lune me surpris. J'avais tant dormi ??

En effet, un gigantesque paquebot se dressait devant notre si petite voiture. Gaella était dans les bras de maman, les yeux grands ouverts.

Ils semblaient si bleus, si profonds...

Vers 3 heures, le navire faisait déjà rentrer des familles à l'intérieur.

Notre tour approchait. Tout se passait bien, c'était trop beau.

Soudain, une explosion d'une voiture enflammée et des cris stridents.

Des coups de fusils, oui voilà retentissaient maintenant.

Les gens horrifiés couraient pour rejoindre le bateau le plus vite possible, ils nous poussaient.

Je vois le feu dans le reflet de la mer, c'est hypnotisant. C'est beau. Non non c'est un piège il faut partir !!

Il se rapproche. Vite!

Papa, maman vite il faut partir ! Le feu, il arrive, il faut se dépêcher.

Pourquoi on ne bouge pas ? Il y a un problème?

Bon écoutez les enfants, quoiqu'il arrive vous restez ENSEMBLE. Il avait bien accentué sur ce mot.

Mais papa, de toute façon on reste tous ensemble, rien ne peut nous séparer ??

Oui bien sûr, mais on ne sait jamais... Il faut tout anticiper Elios, d'ailleurs,

prends déjà ta sœur dans tes bras.

Mais... pourquoi ? A ce moment une autre voiture bien plus proche explosa, les coups venaient...

Chuuuut... tu vas y arriver Elios, j'ai confiance en toi mon chéri... Prends bien soin de ta sœur d'accord ?

Dans ce sac se trouve vos papiers c'est très important ne les perds pas.

On vous aime fort avec papa... Allez cours ! Monte dans ce bateau et ne reviens jamais ici..

Non.. Je ne veux pas vous laisser!

Si, il le faut. Cours, pars !

Je partis en pleurant avec Gaella dans les bras en évitant le feu.

Là la rampe je la vois! Vite vite !

Des coups retentissent de partout, mais il faut que je la prenne elle est là devant, à une centaine de mètres...

J'y suis. Dans le paquebot c'est la panique, je pense que des personnes n'ont pas pu prendre toute leurs familles, comme moi...

Sur le pont il faisait chaud à cause

des explosions et la mer était orange. Dis Elios, on va les revoir papa et maman?

Tu sais Gaella, on ne peut pas toujours espérer le meilleur. Il y aura toujours des moments difficiles...

Mais tu sais je suis sûr qu'ils sont heureux de nous avoir sauvés, et ça n'importe comment ça se finit.

Il ne faut pas être triste, ce n'est pas ce qu'ils voulaient. Allez viens là..

Ne t'inquiète pas. Dans ces moments, il y a de l'espoir. On pourra toujours rêver. Qu'importe ce qu'on nous enlève, ce qu'on nous fait, on pourra toujours rêver...Et tu vois, ce matin, je rêve d'une autre vie qui nous attends, pleine de bonheur, loin des adultes... en quittant le port.

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

Oui, en quittant le port...

CHAUFF&CLIM
Partenaire de votre Bien-être

- Climatisation
- Chauffage
- Ballon thermodynamique
- Dépannage / plomberie

atlantic
DAIKIN
MITSUBISHI ELECTRIC

DU LUNDI AU VENDREDI
9H00 - 12H00
14H00 - 18H00

DEVIS GRATUIT

RGE QualiPoc

PARTENAIRE DE VOTRE BIEN-ETRE !

eadf
Maisonclim

CHAUFF&CLIM
1135 route des princes d'orange
84110 Roaix
06.99.14.15.99
contact@chauff-clim.fr

CRÊPERIE CHEZ JUSTINE

37 Grand Rue
84110 Vaison-La-Romaine

De 6h30 à 22h00
Sur place ou à emporter

07 59 66 59 22

UGS habitat
Menuiseries - Chauffages - Climatizations

- Portes et Fenêtres
- Vitrines
- Pergolas / Vérandas
- Volets et Portails

RGE QUALIBAT
Technal

DU LUNDI AU VENDREDI
9H00 - 12H00
14H00 - 18H00

DEVIS GRATUIT

SY bois

NOTRE PLUS BEAU PROJET, C'EST LE VÔTRE

UGS HABITAT
1100 route des princes d'orange
84110 Roaix
04.90.65.88.27
contact@ugs-habitat.fr

SANT-GOBAIN GLASS

Pompes Funèbres Benjamin Funéraire

Organisation des obsèques
Transports de corps
Contrats Obsèques
Cercueil Carton | Urne Bio

1050 Avenue Marcel Pagnot
84110 VAISON LA ROMAINE

04 90 41 08 96
07 71 76 12 16

GESTISS IMMO

LOCATION
GESTION
SYNDIC

NYONS
45 Avenue Henri Buisson
04 75 26 96 00

VALRÉAS
45 Cours du Bénédictin
04 90 37 49 05

BUIS
46 Boulevard Aristide Briand
04 75 28 25 81

VAISON
22 Place Montant
04 90 28 36 36

La clef pour votre résidence
www.gestissimmo.com contact@gestissimmo.com

ST ROMAIN EN VIENNOIS
450 Traverse d'Orange

McDonald's logo and service icons.



445, Avenue Marcel Pagnol - 84110 Vaison-la-Romaine
 Tél : 04 90 28 81 76 - couleursprovence84@gmail.com
 www.espacerevetements.com

TABAC PRESSE

SNC FISODAGI - TABAC - LOTO
 LIBRAIRIE

84110 VAISON-la-ROMAINE
 Tél. 04 90 28 82 32 - Fax 04 90 28 70 23

biocoop
 | Nature Eléments

Alimentation et éco-produits

Du lundi au Samedi de 8h30 à 19h00

Place de la Cathédrale • Vaison-la-Romaine

04 90 28 87 74

VAISON MENAGER EtS BRANDO

Tout pour la maison intérieur et extérieur



VENTE - INSTALLATION - LIVRAISON - DEPANNAGE

Tél. 04 90 36 06 67

440 Av. M. Pagnol - Route de Nyons
 VAISON LA ROMAINE - vaisonmenager@wanadoo.fr

SUPER U
 Vaison-la-Romaine

Avenue Marcel Pagnol du lundi au samedi :
 84110 Vaison-la-Romaine 8h30 - 20h
 Tél : 04 90 100 600 et le dimanche :
 superu-vaisionlaromaine.com 8h30 - 12h30



L'ANNEXE

LIBRAIRIE DE MALAUCENE

50 Grand Rue
 84340 MALAUCENE

04 90 67 15 58
 lannexe.malaucene@gmail.com

ALUVAISON
 MENUISERIES - VERANDAS

VERANDAS

OCCULTATIONS

MENUISERIES

PROTECTIONS

ZA les écluses - 84110 Vaison-la-Romaine
 www.alu-vaision.com - contact@aluvaision.fr

04 90 363 363

